

Sur la route d'Easy Rider : les clichés d'une Amérique photographiée par Dennis Hopper

london-by-art, publié le 21/09/2014 à 00:01

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2014/09/21/sur-la-route-deasy-rider-les-cliches-dune-amerique-photographiee-par-dennis-hopper/>

Des hippies, des motards, de la drogue, un road-movie sorti en 1969 symbole de toute une génération qui cherche à dépoussiérer l'Amérique de son conservatisme : qui serait Dennis Hopper sans *Easy Rider* ? Ou plutôt qui était Dennis Hopper avant *Easy Rider*? Beaucoup plus connu pour son jeu d'acteur et ses provocations que ses clichés, celui qu'on surnomme le rebelle d'Hollywood a pourtant parcouru les années soixante avec son appareil photo pour documenter autant la scène artistique que les coulisses des tournages ou les manifestations politiques. « Je n'ai jamais touché un centime pour ces photos. Elles m'ont coûté de l'argent mais m'ont gardé en vie ». Elles témoignent d'une envie de participer à cette vague de liberté qui secoue l'Amérique, d'en témoigner au hasard des rencontres, de Martin Luther King en passant par Andy Warhol ou des enfants de Mexico ou de Harlem sans oublier les graffitis et les publicités, ces autres témoins d'une société de consommation en pleine interrogation. En route pour un retour sur une décennie qui ne sait plus où tourner de la tête mais qui va de l'avant.



Dennis Hopper

Double Standard, 1961

Photograph, 17.45 x 24.87 cm

The Hopper Art Trust

© Dennis Hopper, courtesy The Hopper Art Trust. www.dennishopper.com

La Royal Academy of Arts révèle au public plus de 400 clichés retrouvés chez l'artiste, mort en 2010. Il s'agit de photographies en noir et blanc, disposées comme lors de leur unique exposition en 1969-1970. Mais si elles semblent un peu figées dans le temps, sans grande originalité ou distance par rapport aux événements, elles constituent les jalons essentiels, thématiques ou esthétiques, qui mènent au film culte. On pourra donc chercher à les regarder comme le travail de pré-production du film qui rendra célèbre Hopper. Sans aller jusqu'à dire qu'il s'agira d'un nouveau langage visuel d'où émergera le *New Hollywood Cinéma*, on peut néanmoins retrouver des motifs qui se répètent entre les photographies et le film : intérêt pour les mascarades, préférence pour des cadres dans le cadre, silhouettes humaines en ombre qui se détachent du paysage, symboles religieux décontextualisés et drapeaux désacralisés. Etait-ce pour autant nécessaire de faire trôner le portrait démesuré d'un Dennis Hopper mi-Christ, mi-hippie en haut des escaliers menant aux salles de l'exposition ? *So What !* dirait-il. Ce clin d'œil kitsch en guise de pied de nez invite donc le visiteur à ne pas prendre trop au sérieux le photographe Hopper mais plutôt à apprécier sa situation

privilégée d'acteur tout autant que spectateur de cette culture des années 1960 en pleine explosion de liberté.



Dennis Hopper

Untitled (Hippie Girl Dancing), 1967

Photograph, 34.29 x 23.37 cm

The Hopper Art Trust

© Dennis Hopper, courtesy The Hopper Art Trust. www.dennishopper.com



Dennis Hopper

Martin Luther King, Jr., 1965

Photograph, 23.37 x 34.29 cm

The Hopper Art Trust

© Dennis Hopper, courtesy The Hopper Art Trust. www.dennishopper.com

Qu'on ne s'y trompe pourtant pas. Si l'exposition intitulée *The Lost Album* pourrait nous rappeler une certaine valise mexicaine retrouvée avec les négatifs de Robert Capa, nous sommes loin de l'importance testimoniale qu'offrent ces derniers pris sur le vif de la guerre civile espagnole. Leur composition tragique transcende l'instant en Histoire. Avec Dennis Hopper nous sommes plus proche de la ballade touristique, passant du cinéma d'Hollywood à la scène artistique de Los Angeles, en prenant les chemins de traverse qui le mènent dans les manifestations politiques, les festivals hippies, les rassemblements de Hells angels. Il s'agit donc de photos qui témoignent avant tout de ses rencontres, ses amitiés dans un milieu privilégié. On peut déceler néanmoins une quête d'authenticité contre l'illusion de la fausses-image vendue par la société et ses mensonges politiques, économiques. « Je me suis tourné vers la photographie parce que la réalité de ce qui se passait autour de moi était plus intéressante que les fantasmes du monde dans lequel je travaillais ». Les acteurs seront donc surpris dans les coulisses des

plateaux, les nouveaux mariés (Jane Fonda et Roger Vadim par exemple) pris une fois la représentation sociale terminée, les inconnus placés à côté des messages publicitaires qui se jouent d'eux, les personnes connues (comme Paul Newman ou Irving Blum et Peggy Moffitt) révélées dans leur nudité ou dans leur pseudo-vérité.



Dennis Hopper

Jane Fonda and Roger Vadim at Their Wedding in Las Vegas, 1965

Photograph, 17.02 x 24.87 cm

The Hopper Art Trust

© Dennis Hopper, courtesy The Hopper Art Trust. www.dennishopper.com



Dennis Hopper

Untitled (Blue Chip Stamps), 1961-67

Photograph, 24.97 x 17.12 cm

The Hopper Art Trust

© Dennis Hopper, courtesy The Hopper Art Trust. www.dennishopper.com



Dennis Hopper

Paul Newman, 1964

Photograph, 16.64 x 25.02 cm

The Hopper Art Trust

© Dennis Hopper, courtesy The Hopper Art Trust. www.dennishopper.com



Dennis Hopper

Irving Blum and Peggy Moffitt, 1964

Photograph, 16.69 x 24.92 cm

The Hopper Art Trust

© Dennis Hopper, courtesy The Hopper Art Trust. www.dennishopper.com

On s’amusera ainsi des changements de position du photographe, tantôt voyeur, tantôt manipulateur, tantôt intime, tantôt moqueur. On trouvera parfois de l’humour, parfois du cadre esthétisant, parfois du reportage, pas mal de décousu finalement et d’emprunts de l’expressionnisme abstrait à la peinture active. Mais celui qui commence à prendre des photographies à 18 ans pour arrêter à 31 n’a pas revendiqué qu’elles soient de l’art mais plutôt un exutoire artistique en attendant mieux. C’est ce qui viendra donc après, avec *Easy Rider*. Avant il s’agit plus d’un album de famille de cette génération, de Peter, Jane Fonda, Dean Martin et John Wayne en passant par Andy Warhol, Robert Rauschenberg, Roy Lichtenstein ou Marcel Duchamp parmi bien d’autres artistes.



Dennis Hopper

Andy Warhol, Henry Geldzahler, David Hockney and Jeff Goodman, 1963

Photograph, 17.25 x 24.74 cm

The Hopper Art Trust

© Dennis Hopper, courtesy The Hopper Art Trust. www.dennishopper.com

« J'ai eu un contrat à la Warner Bros. à 18 ans. J'ai réalisé *Easy Rider* à 31 ans. Je me suis marié (...) à 25 ans, j'ai eu un appareil photo ». En conclusion, une exposition à voir seulement en gardant en perspective qu'il s'agit d'une transition entre l'acteur et le réalisateur, le voyage créatif nécessaire pour passer de la représentation à la réalisation.

Karine Chevalier